

Chapitre 1

Le contrat intergénérationnel a été rompu

Karl Wagner

Les parents aiment généralement leurs enfants. Ils veulent qu'ils soient heureux et qu'ils puissent mener une vie sans danger et digne d'intérêt.

Les parents ont également tendance à vouloir que leurs enfants aient une vie meilleure que la leur, d'autant plus que l'histoire de l'humanité est faite de pauvreté, de guerres, de famines, de maladies, de souffrances, de destructions et de catastrophes – peut-être plus que de vies épanouies, et de relations et de couples heureux. Les parents ont aussi tendance à s'attendre à ce que leurs enfants s'occupent d'eux lorsqu'ils vieilliront et que leur pouvoir et leurs capacités faibliront.

Le clan familial a toujours servi à amortir les épreuves individuelles. On vieillissait et on perdait une partie de ses facultés, mais on avait toujours un rôle à jouer au sein de la famille au sens large. Les fonctions, indispensables au groupe, que l'on ne pouvait plus exercer, étaient reprises par de plus jeunes membres de la famille, ce qui allait généralement aussi de pair avec une augmentation de leur prestige, de leur statut et de leur pouvoir.

Dans les pays riches de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), la sécurité apportée par le clan familial a été remplacée par un système de régimes de retraite et de sécurité sociale gérés pour l'essentiel par l'Etat, système auquel on contribue tant que l'on fait partie de la force de travail puis dont on perçoit des prestations quand on en a besoin ou quand on prend de l'âge. Cela ressemble à un contrat intergénérationnel qui n'est pas sans rappeler le système du clan familial qu'il a remplacé pour une large part.

Au cours des soixante-cinq dernières années, on a assisté à une accumulation croissante de richesse et à une augmentation des possibilités et des attentes, parallèlement à une mobilité sociale sans précédent au niveau mondial. Nous profitons aujourd'hui des multiples avantages de notre technologie de pointe, grâce à laquelle nous produisons de la nourriture, de l'énergie, des biens et des services pour des milliards d'individus, ce qui permet à un grand nombre d'entre nous de mener une vie qui, pour l'essentiel, ne dépend pas des rigueurs de la nature, du temps et du climat ni des limites régionales et locales.

La société humaine a réussi à faire sortir de la pauvreté des centaines de millions de personnes ; elle a permis d'accéder à l'éducation de masse et elle a considérablement amélioré les services de santé. La démocratie (sous ses différentes formes) est devenue la règle plutôt que l'exception.

Il semble que nous soyons en mesure de laisser en héritage à nos enfants un monde bien meilleur, beaucoup plus sain, beaucoup plus riche, beaucoup plus instruit, avec plus de sécurité, de liberté et de possibilités que jamais auparavant. Mais est-ce véritablement le cas ?

Regardons le monde comme s'il s'agissait d'une exploitation agricole. Un agriculteur souhaiterait laisser à ses enfants une exploitation en meilleur état que celle dont il avait hérité de ses parents. Alors, si le monde est une exploitation agricole et si la génération née à la fin des années 1940 et 1950 représente les agriculteurs en train de transmettre leur exploitation à leurs enfants, à quoi cette exploitation agricole ressemble-t-elle aujourd'hui ?

Tout d'abord, elle est lourdement endettée. L'agriculteur n'est pas propriétaire de son exploitation ; ce sont les banques et leurs actionnaires qui en sont propriétaires. La capacité de production de cette exploitation agricole (les écoservices) est considérablement réduite, de même que la diversité de la flore et de la faune, et d'ailleurs la diversité de tout autre système sur lequel l'homme a mis la main. Sans parler de l'érosion des sols, de l'épuisement des réserves d'eau souterraines et de l'accumulation de substances toxiques dans l'environnement de l'exploitation agricole. Sans parler non plus du fait que nous manipulons le seul système qui soit capital pour qu'une exploitation agricole puisse fonctionner : un climat tempéré et assez fiable.

Le comble, c'est que nous demandons à la prochaine génération d'agriculteurs de réparer les dégâts que nous avons créés sur une période d'une soixantaine d'années seulement et, en outre, nous nous attendons à ce qu'elle nous envoie notre chèque mensuel à la résidence où nous passons notre retraite aux Baléares.

Deux générations ont trop fait la fête. Nous nous trouvons maintenant aux petites heures de l'aube et il devient évident que nous allons avoir une gueule de bois sans précédent mais nous voulons quand même continuer à faire la fête parce que nous ne connaissons plus rien d'autre et qu'il y a encore quelqu'un qui nous vend de l'alcool en nous disant : « Tout va bien, on vient juste de commencer, il n'y a pas de limite quand il s'agit de faire la fête. »

Notre façon de gérer la planète et ses ressources génère une inégalité croissante et, en même temps, de l'instabilité et de l'insécurité pour un nombre croissant de personnes. Nous avons conduit les jeunes à faire des études supérieures de plus en plus poussées, mais notre système économique ne leur offre pas d'emplois appropriés, alors même que la conception économique de l'efficacité et du profit a abouti à la destruction d'emplois dans l'industrie manufacturière.

La société de consommation a conduit à une fragmentation de la société. Le ménage constitué d'une seule personne est le rêve de tous les spécialistes du marketing et de tous les producteurs, surtout si la personne en question vit dans la peur et l'isolement, est surchargée de problèmes, égoïste et narcissique. Les personnes qui

vivent ensemble et partagent représentent un cauchemar pour les producteurs de réfrigérateurs, d'automobiles ou d'autres biens matériels.

Notre société de consommation élève le niveau des attentes matérielles sans donner les possibilités de les satisfaire. Le monde est en train de devenir plus stressant, moins sain et plus inconfortable pour de plus en plus de gens. La frontière qui sépare la population entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas est en train de se déplacer vers le haut à travers les couches sociales et, si cette tendance se confirme, nous retournerons à un système féodal dans lequel très peu de gens possèdent tout et les autres travaillent juste pour se maintenir en vie. Nombreux sont ceux qui avaient autrefois l'impression de faire partie d'une classe moyenne supérieure installée confortablement et qui ont maintenant l'impression d'être comme un hamster dans une roue qui tourne, obligés de courir de plus en plus vite simplement pour rester au même endroit.

Quand on réussissait dans les années 1960 et 1970, il n'était pas difficile de faire des économies pour s'acheter un bel appartement ou une belle maison et un terrain correct en dehors de la ville. Les emplois étaient sûrs et abondants. Les entreprises recrutaient des jeunes talentueux avant même qu'ils aient achevé leurs études universitaires et, en tant que diplômé d'une université, on avait le passeport permettant de faire partie de la classe moyenne aisée. Cela a considérablement changé : dans les pays d'Europe du Sud, de nombreux trentenaires vivent chez leurs parents, non pas parce que c'est ce dont ils ont toujours rêvé mais parce qu'il est extrêmement difficile de trouver un travail bien rémunéré avec le niveau de sécurité qui leur permettrait de louer un appartement convenable ou de fonder une famille.

C'est donc cela le monde que nous avons l'intention de transmettre à nos enfants et à nos petits-enfants, aussi n'est-il pas étonnant que des gens de toutes les classes d'âge soient pessimistes quant aux chances de sortir de ce désastre. Le pessimisme est cependant une attitude qui peut servir à justifier l'inaction et à détourner le regard. Ce n'est pas le reflet de la réalité. C'est une attitude que l'on ne peut tout simplement pas se permettre.

Si l'on prend au sérieux le contrat intergénérationnel, on doit regarder au-delà des simples résultats qui caractérisent notre vision du monde après la seconde guerre mondiale. Nous vivons maintenant dans un univers véritablement mondialisé et notre influence en tant que société mondialisée est devenue mondialisée à tous égards en raison du nombre d'individus que nous sommes et de notre technologie. Si l'on prend au sérieux le contrat intergénérationnel, on ne peut pas gaspiller des ressources naturelles, comme les énergies fossiles et les minerais riches qui se sont accumulés pendant des millions d'années, en faisant une fête gigantesque pendant cent ans comme si personne ne devait nous succéder. Nous ne pouvons pas compromettre l'avenir de nos petits-enfants en leur laissant un climat qui risque de transformer la planète en un territoire presque entièrement inhabitable sans qu'ils aient la moindre chance de pouvoir intervenir dans des processus non linéaires qui seront alors hors de tout contrôle humain. Si nous voulons avoir un avenir en tant qu'espèce sur une planète limitée, il faudra que nous devenions capables de vivre à l'intérieur de ses frontières matérielles ; de comprendre le principe des limites matérielles ; et d'adopter un calendrier qui s'étende au moins sur des centaines d'années plutôt que de le

limiter à la prochaine satisfaction, à la prochaine élection ou au prochain rapport trimestriel. Et nous devons apprendre à construire notre société sur les fondements du respect – à l'égard de nos congénères, des autres espèces, de la nature et de la planète – et de la responsabilité.

Si nous prenons au sérieux le contrat intergénérationnel, alors nous développerons une économie offrant en quantités nécessaires les emplois nécessaires. Si nous le prenons au sérieux, alors nous transmettrons un monde où chacun aura sa chance.

En réalité, l'humanité a du mal à voir au-delà des gratifications et des plaisirs que procure la satisfaction immédiate, tout en se trouvant de plus en plus dans la position de l'apprenti sorcier. Nous prétendons nous soucier des générations futures et, alors que cela est probablement vrai pour nos enfants au niveau individuel, ce n'est pas vrai pour nous en tant que société. En tant que société, nous ne nous préoccupons pas de l'avenir à long terme de l'humanité ni du bien-être des générations futures. Du moins nos actes ne le montrent-ils pas.

Si notre système actuel n'a pas la capacité intrinsèque de s'adapter et de changer de cap lorsque le besoin s'en fait sentir, ceux qui seront de plus en plus marginalisés s'en chargeront eux-mêmes. Historiquement, c'est ainsi que les changements fondamentaux ont tendance à se produire : par bonds et par sauts, et non pas de manière linéaire. Un système qui est incapable de résoudre les problèmes qu'il a créés et qui, bien au contraire, enfonce la carriole de plus en plus profondément dans la boue ne peut pas survivre.

Ceux qui sont à l'origine d'un problème systémique ne sont généralement pas ceux qui sont en mesure de trouver et de mettre en œuvre la solution systémique indispensable. Ils font bien trop partie intégrante du problème, avec les systèmes et paradigmes de croyance qui l'ont engendré. En outre, ce sont généralement eux qui retirent le plus d'avantages des problèmes qu'ils ont créés.

Le changement nécessaire devra venir des autres et, en l'occurrence, probablement des générations postérieures à celles nées dans les années 1940, 1950 et 1960. Mais y a-t-il le moindre indice que ceux et celles que l'on appelle « les jeunes générations d'aujourd'hui » auront le pouvoir, la volonté et la capacité de procéder à un revirement aussi fondamental ? Ne sont-ils pas pris dans les filets du même monde consumériste superficiel ? Un iPad n'est-il pas en fin de compte plus important que le climat ? Mon monde à moi d'aujourd'hui n'est-il pas plus important que le monde de tous dans vingt ou cinquante ans ? Sommes-nous tout simplement capables de nous préoccuper de gens que nous n'avons jamais rencontrés ? De générations dont nous ne savons rien ? De notre espèce ?

Superficiellement, les jeunes sont peut-être pris dans les filets du même monde consumériste que leurs parents mais, si l'on creuse un peu, on voit apparaître une jeune génération très différente, une génération qui est internationale, instruite, interconnectée, politisée, mondialisée et, en principe, parfaitement capable de prendre elle-même les choses en main.

Le changement trouve son origine dans des individus et de petits groupes. Dans un premier temps, leur message est inaudible, ils sont ignorés, ridiculisés, voire poursuivis. Mais, si l'idée est juste, alors le message parviendra à de plus en plus de gens et

peu à peu une masse critique se formera. Une fois que cette masse critique existera, il suffira d'une étincelle pour que soit venue l'heure du changement. Il est possible de comprendre qu'il est inévitable qu'une masse critique se développe derrière un certain besoin de changement et donc de l'anticiper, mais il n'est pas possible de voir vraiment venir le moment de l'« éruption ». On peut sentir le grondement du volcan, mais on ne sait pas quand il entrera en éruption et quand son sommet s'envolera.

On a tendance à concevoir le changement comme quelque chose de linéaire et de progressif, en ayant du mal à comprendre les développements exponentiels ou le changement qui intervient par sauts et par bonds. On a tendance aussi à voir l'avenir avant tout comme la continuation du présent. Lorsque l'Union soviétique s'est effondrée, les médias et la plupart des membres de la classe politique ont prédit qu'elle serait remplacée par une démocratie capitaliste occidentale. Très peu de gens ont été capables de prévoir l'émergence de nouvelles formes de régimes politiques. Aujourd'hui, on se trouve en présence de toutes sortes d'hybrides entre communisme stalinien, capitalisme et démocratie.

Il se pourrait que nous soyons en train de vivre aujourd'hui un changement analogue, sans comprendre encore la véritable nature de ce qui est déjà en train de se produire. Les systèmes politiques ont commencé à fluctuer il y a déjà un certain temps dans la plupart sinon dans l'ensemble des pays. A une élection, c'est un parti « de gauche » qui l'emporte avec un raz de marée, à l'élection suivante c'est un parti de droite qui est chargé de former un gouvernement. Des partis et mouvements nouveaux surgissent du jour au lendemain, deviennent extrêmement populaires puis disparaissent aussi rapidement qu'ils étaient apparus. Il se pourrait fort bien que ces fluctuations soient déjà un signe d'une transformation imminente en un autre ordre politique. Il est en tout état de cause vraisemblable que ces fluctuations deviendront plus importantes lorsque les gouvernements et les systèmes politiques actuels n'arriveront plus à venir à bout des problèmes auxquels doit faire face notre société mondialisée. Un jour, dans pas très longtemps, il se pourrait fort bien que ces fluctuations nous délogent de notre stabilité démocratique virtuelle pour nous amener à un système politique d'un genre nouveau, mieux à même de relever les défis auxquels doivent faire face l'humanité et les jeunes générations. Cela peut se produire du jour au lendemain et ce seront les jeunes générations qui décideront quelle physionomie ce système politique aura, et non pas les retraités – malgré leur prétendu pouvoir de consommation. Ce ne seront pas non plus les 1 % des plus riches, car le système actuel, déjà faussé en leur faveur, constitue indirectement l'un des principaux facteurs à l'origine de la plupart des mouvements qui exigent le changement.

Dans l'ensemble, la politique s'est égarée et elle constitue maintenant un obstacle au changement au lieu d'en être le moteur. Il y a peut-être eu une époque où les responsables politiques avaient des idées pour la société, mais aujourd'hui ils regardent les sondages, qui leur disent ce que les gens pensent et ressentent. Ils considèrent le changement comme une direction qu'il est judicieux de prendre pour remporter la prochaine élection. La classe politique conçoit son travail comme un rôle de médiation entre des groupes de pression et des intérêts particuliers. Elle fonctionne comme l'outil et l'agent principal du maintien des choses en l'état, permettant des corrections à la marge, tant que celles-ci ne remettent pas en question le système en tant que tel. Cela suffira-t-il ? Non.

L'humanité a pour l'essentiel le choix entre deux options. La première consiste à rester dans un trou, sans s'en rendre compte, en s'enfonçant de plus en plus profondément dans le trou. Il s'agit là d'une voie qui a toutes les chances de conduire à plus d'inégalité, à de l'agitation sociale, à l'augmentation des prix des ressources naturelles, à des restrictions des ressources et à un changement climatique incontrôlable. L'autre option consiste à oser faire face à la situation dans laquelle nous nous trouvons et à être clairs quant aux sortes de changements nécessaires. Si nous choisissons la seconde voie, nous pourrons comprendre l'humanité dans le contexte planétaire de la technologie et des limites du XXI^e siècle, et nous serons en mesure de faire face à l'ampleur du changement nécessaire.

Le pessimisme est une attitude et non pas le reflet de la réalité, si bien que le verre est soit à moitié plein, soit à moitié vide. L'humanité peut se montrer à la hauteur et elle y parviendra, et nous trouverons la clarté d'esprit et le cran nécessaires pour relever les défis. Le changement viendra de ceux qui sont nés à partir des années 1980 et 1990. Ils prouveront aux générations plus anciennes qu'il est effectivement possible à l'espèce humaine de changer fondamentalement sa manière d'être.